

LA MUSIQUE JAPONAISE ET CHINOISE



Sous ce titre: "Musique et danse au palais du Mikado", Siebold a publié, dans son bel ouvrage sur le Japon (Nippon), une es-tampe où l'on voit six musiciens accroupis et une danseuse. Deux des musiciens jouent d'une

petite flûte semblable à la nôtre; d'un petit fifre; un quatrième tambourine sur une espèce de grand tam-tam; un cinquième, sur un petit instrument fort bizarre, dont la forme, à première vue, rappelle nos sabliers, mais qui, regardé avec attention, se compose de deux disques séparés par un grand pied: des cordes partent des bords des deux disques et se croisent dans l'intervalle à peu près comme celles de nos tambours; enfin, le sixième musicien souffle dans un petit instrument dont la base, où est percé l'orifice ou l'embouchure, est surmontée d'au moins seize tuyaux d'inégale hauteur, semblables à nos tuyaux d'orgues.

Ces musiciens, coiffés d'un bonnet étrange qui a, des deux côtés, des ailerons comme les bonnets des femmes de Normandie, portent derrière eux une sorte de grosse giberne noire. Leur physionomie exprime la douceur ou la suavité.

La danseuse est telle que nous la reproduisons. L'estampe du Nippon la représente une seconde fois vue de face. Son buste est couvert d'un plastron marqué de raies noires transversales. Ses bras et ses mains sont enveloppés dans un épais vêtement. Les traits de son visage expriment la gaieté. Elle semble imiter les mouvements et le chant d'un oiseau.

L'ouvrage figure d'autres instruments de musique, mandolines, guitares, tympanons, hautbois, conque marine, grelots, sonnettes, claquettes en bois, cymbales, cloches, etc. Un de ces instruments a la forme d'un poisson et est suspendu à deux chaînettes. Le Père Charlevoix se borne à dire que la musique des Japonais est détestable et que leurs instruments ne méritent pas qu'on en parle. Mais il faut avouer que c'est là un sujet sur lequel nous ne sommes pas encore en état de porter un jugement.

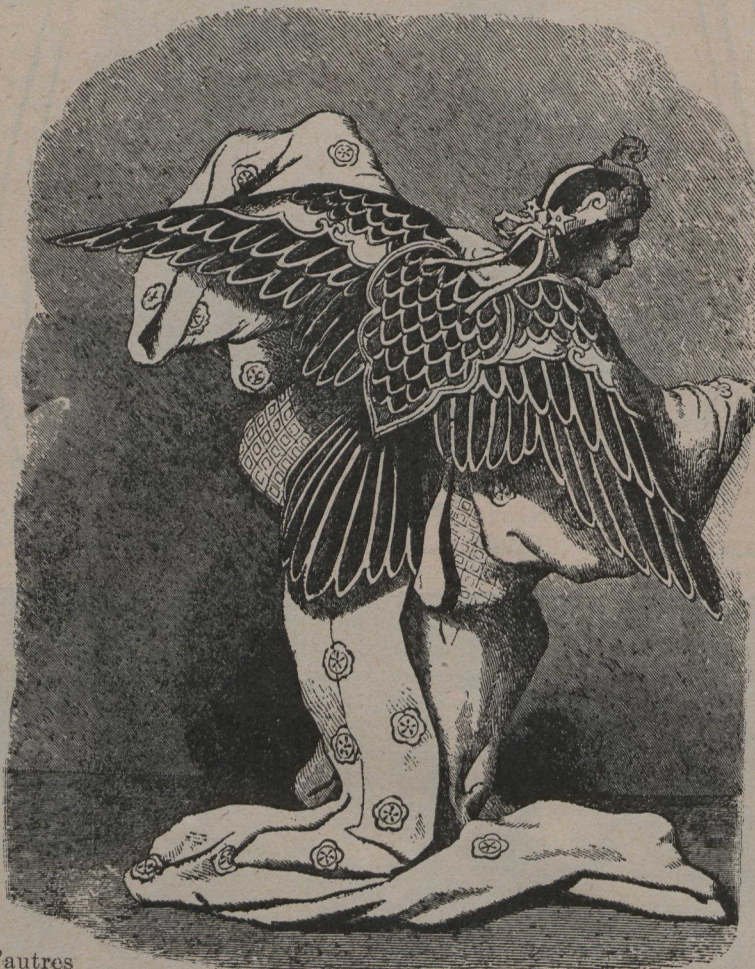
La musique occidentale moderne, depuis la découverte de l'harmonie, que ne pratiquaient pas les anciens et qui est inconnue des Orientaux, est fondée sur la faculté que possède l'oreille humaine de percevoir, d'apprécier, d'unir les sons produits par les divisions les plus simples d'une corde ou d'un tube sonore. C'est un principe incontestable. Comme il est fondé sur l'organisation humaine, il est difficile d'imaginer ou de concevoir, au moins à présent, une musique diffé-

rente. Les musiques orientales, africaines, océaniques ou autres, paraissent à nos compositeurs des combinaisons étrangères à la science, et inspirées seulement par le caprice. Il est vrai que les peuples qui ne connaissent que celles-là éprouvent quelque plaisir à les entendre. Mais il n'est pas moins vrai que tous les hommes sont ou deviennent sensibles aux charmes de la musi-

droit appeler lumineuse: il proposa d'inventer la musique. Aussitôt dit, aussitôt fait. Imaginer, créer, perfectionner, pour les dieux, c'est tout un. Chacun de ces maîtres du monde se donna un instrument suivant son caractère: l'un imagina le tam-tam, l'autre une cloche, celle-ci une guitare, celle-là un tympanon, un tambour, un triangle, et le concert commença. Ces accords inconnus et charmants émurent l'univers. Les douces vibrations descendirent de sphère en sphère jusqu'à la grotte. La déesse Soleil, étonnée, prêta l'oreille, puis entr'ouvrit sa porte: les délices de l'harmonie l'attiraient comme les anneaux d'une chaîne d'or invisible; bientôt, afin de mieux entendre, elle risqua un rayon, puis deux: ce fut l'aurore; un moment après, ce fut le jour lui-même. Ainsi, pour cette fois, fut sauvé le monde.

Il est seulement fort extraordinaire que la musique japonaise, ayant cette origine céleste, produise sur nos oreilles un effet si contraire à celui dont parle la légende. Dès que nous l'entendons, au lieu d'être attirés, comme la brillante déesse, il nous prend un désir irrésistible de fuir. C'est peut-être notre faute. Nous sommes des "barbares"; nous ne comprenons pas. Il est incontestable que les Japonais n'ont point cessé de trouver leur musique divine. Ils se délectent de leurs concerts et écoutent pendant plusieurs heures leurs artistes musiciens avec une composition vraiment béate. Toute jeune femme bien élevée sait chanter en s'accompagnant sur le "samishen". Les voyageurs cependant affirment qu'il leur est impossible de découvrir dans la musique des Japonais ni harmonie, ni mélodie. Tous les instruments, disent-ils, jouent à l'unisson, et leurs chants sont presque toujours des improvisations sans règles ni goût.

Quelle que soit l'autorité de ces assertions, nous restons dans le doute. Les Japonais ont emprunté la plupart de leurs instruments, sinon tous, à la Chine; comment ne lui auraient-ils pas, en même temps, emprunté au moins un peu de son art? Or, il est certain que chez les Chinois la musique est réellement un art. Une des grandes divisions du tribunal des rites a pour attribution spéciale de veiller à l'encouragement et aux progrès de la musique, à la meilleure confection des instruments, à la composition de morceaux de musique pour les cérémonies religieuses, les sacrifices, les marches militaires, les



Danseuse japonaise — Dessin d'Eustache Lorisay, d'après le Nippon de Siebold

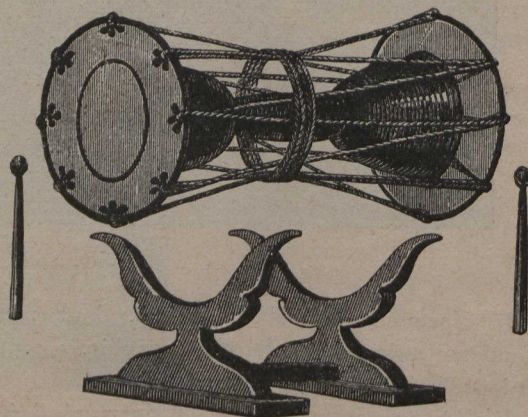
que européenne: elle est de plus en plus goûtée, par exemple, en Turquie et en Perse. Dès qu'elle pénètre dans un pays, elle y reste parce qu'elle est conforme aux principes de l'organisation humaine. Au contraire, le peu de musique japonaise, chinoise, indienne ou nègre, que l'on connaît en Europe, ne produit que l'effet d'un petit bruit sans conséquence et qui meurt sans laisser de trace.

* * *

Comme plusieurs autres peuples, les Japonais ont fait du soleil une déesse. C'est un inconvénient: les belles ont des caprices. La déesse Soleil du Japon se prit un jour de querelle avec un de ses frères: le conseil suprême lui donna tort. Par dépit, elle abdiqua et courut se cacher, pour y boudier tout à son aise, au fond d'une caverne profonde, dans les entrailles de la terre. Aussitôt d'épaisses ténèbres couvrirent le monde. Les humains gelaient; les dieux étaient transis. Les plus jeunes, les plus beaux, les plus éloquents d'entre les hôtes du ciel descendirent tour à tour pour apaiser et ramener la divinité rancunière; ce fut en vain: elle refusa de les entendre. On lui offrit tout ce qu'on put imaginer, le tonnerre et la grêle, la lune et les étoiles, rien ne put la fléchir; elle ferma sa porte. Cependant, il ne restait plus guère de temps à perdre en supplications: tout déperissait; jamais l'univers n'avait été si près de sa fin. Un dieu très intelligent eut, par bonheur, une idée qu'on peut à bon



Le sheng, instrument à vent chinois et japonais



Le häng-kou, tambourin chinois et japonais